



A chacun sa juste place

Le monde animal, dans sa richesse et sa variété,
parle de la grandeur de l'imagination et de la générosité du créateur.

Aujourd'hui encore, les animaux peuvent être des agents de la grâce. En Israël, les médecins utilisent des dauphins pour communiquer avec les enfants autistes. Ils prétendent qu'ils ont une communication particulière dont les effets sont incontestables. Des études ont montré que le fait de caresser un chat ou un chien abaissait la tension nerveuse. Dans notre monde où la solitude est l'une des grandes pauvretés, les animaux domestiques sont souvent des compagnies qui adoucissent la dureté de la vie. Quand un animal apporte de la joie à celui qui est triste nous avons le droit d'y voir un signe de la tendresse et de la bienveillance de Dieu » !

Ceci dit, à chacun sa juste place. Un jour, un homme est allé voir un pasteur avec une demande singulière. Il souhaitait que, le jour de son enterrement, il y ait, à la sortie de l'église une haie de chiens. Cette demande témoignait d'une réelle souffrance car dans sa vie il s'était senti profondément trahi par les hommes. Selon lui, seuls les chiens sont capables de vraie fidélité. » Il est plus facile d'aimer un animal que son prochain, car un animal domestique ne conteste pas. Bien dressé, il est plus sage qu'un humain, et il est surtout plus docile. Est-ce que derrière la réflexion souvent entendue : « plus je connais les humains, et plus j'aime mon chien », il n'y a pas un refus du prochain ?

Et que penser de ceux qui couchent un animal sur leur testament ? Pendant que d'autres construisent des porcheries dans lesquelles on a fait vivre les cochons sur des plans inclinés pour qu'ils produisent de plus gros jambons.

Que penser de tout ça ? Dans les dix paroles, Dieu donne à l'homme le commandement : « *tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes.* » Le commandement est adressé à l'humain, mais il concerne aussi les animaux qui vivent avec lui. Le monde animal a aussi droit à un minimum de respect. Je crois qu'il nous faut veiller à accorder la juste place à tous les animaux dans la création de Dieu.

Que l'animal ne devienne ni idole ni objet.
Et même si nous ne savons pas très bien
quelle place donner aux animaux
dans notre théologie, qu'au moins nous gardions
le doute de l'Ecclésiaste : « Qui sait si le souffle
des fils de l'homme monte en haut, tandis que
le souffle des animaux descend en bas,
vers la terre ? »



Laurent Wolf

